

Lettre du Père Charles de Foucauld à Suzanne Perret (15 décembre 1904)

Ma sœur en Jésus,

« Ayant grand besoin de prières, je viens en chercher, en demander dans ma famille, la famille intime du Cœur de Jésus. Je vous écris donc, sentant le besoin autant que le devoir de réunir tout ce que je puis trouver de forces pour l'oeuvre de Jésus.

« En m'adressant à vous, je vous demande, non seulement votre secours personnel, mais de réunir, vous aussi, tout ce que vous pourrez trouver de forces pour cette oeuvre de Jésus que je vois si clairement devoir être entreprise, à laquelle je crois si fermement devoir travailler. Je vous prie donc de demander pour l'oeuvre de Jésus à laquelle je travaille, aide, supplications, immolation à ceux de nos frères et soeurs que Jésus vous inspirera.

«L'oeuvre à laquelle, depuis longtemps, je vois que je dois consacrer ma vie est la formation de deux petites familles portant, l'une, le nom de « Petits Frères du Sacré Coeur de Jésus », l'autre, celui de «Petites Soeurs du Sacré-Coeur de Jésus», ayant toutes deux une même fin : la glorification de Dieu par l'imitation de la vie cachée de Jésus, par l'adoration perpétuelle de la Sainte Hostie, par la conversion du peuple infidèle; ayant toutes deux la même forme : de petites fraternités cloîtrées d'une vingtaine de Frères ou Soeurs, où, suivant la règle de Saint-Augustin et des constitutions particulières, avec des voeux solennels, quand la Sainte Eglise le permettra, dans l'amour, l'immolation, l'adoration, la supplication, le travail manuel, la pauvreté, l'abjection, le recueillement, le silence, on imitera le plus fidèlement possible la vie cachée de Jésus à Nazareth, on adorera perpétuellement le T. S. Sacrement, nuit et jour exposé, on vivra dans les contrées reculées des pays infidèles, pour porter Jésus là où Il est le moins, pour chercher avec Lui ses brebis les plus perfides, les plus délaissées.

« Ne connaissant pas de pays plus perdu, plus abandonné, plus délaissé, manquant plus d'ouvriers évangéliques que le Sahara et le Maroc, j'ai demandé et obtenu l'autorisation d'établir à leur frontière un Tabernacle et d'y grouper quelques Frères dans l'adoration de la Sainte Hostie. J'y vis depuis quelques années, seul jusqu'à présent. Mea culpa, mea culpa, mea culpa: quand le grain de blé qui tombe en terre ne meurt pas, il reste seul ; s'il meurt, il porte beaucoup de fruits.

« Je suis ici auprès du bon et saint Préfet apostolique du Sahara qui m'autorise à travailler à cette oeuvre dans sa préfecture. Dans quelques jours, je retournerai dans ma cellule auprès du Tabernacle solitaire, sentant plus profondément que jamais, que Jésus veut que je travaille à l'établissement de cette double famille. Y travailler comment ? En suppliant, en m'immolant, en mourant, en me sanctifiant, en L'aimant, enfin !

« C'est à cela que, pécheur et indigne de faire partie de la famille intime, je viens vous prier, vous supplier de m'aider.

« Notre Seigneur est pressé... Sa vie cachée, si pauvre, abjecte, de Nazareth n'est pas imitée... Adorer la Sainte Hostie, ce devrait être le fond de la vie de tout humain. Le Sahara, huit ou dix fois plus grand que la France, n'a pas un seul prêtre, pas un seul tabernacle, pas un autel.

Notre-Seigneur est pressé... Les jours donnés pour L'aimer, L'imiter, sauver avec Lui les âmes, s'écoulent et on ne L'aime pas, on ne L'imite pas, on ne sauve pas.

« Que l'Epoux, que notre Frère Jésus vous inspire, vous dirige, qu'Il vous enseigne à m'aider selon Sa volonté !

« En ce moment, la Très Sainte Vierge, portant en elle l'Enfant-Jésus allait avec Saint-Joseph, de Nazareth à Bethléem par les durs chemins d'Israël et la rude saison d'hiver. Dans quelques jours, Notre-Seigneur naissait dans la pauvre grotte... Que d'obscurités, de souffrances, de pauvreté au-dehors, en apparence! Quel abîme de bonheur, de gloire, de lumière au-dedans, dans les âmes de Marie et de Joseph, et surtout de Jésus! En tâchant, dans ce saint temps, de m'unir à notre frère Jésus et à nos parents Marie et Joseph, je m'unis aussi de toute mon âme à tous nos frères et soeurs de la famille du Divin Coeur.

Chaque soir, je porte au saint autel le souvenir de notre père (M. l'abbé Crozier) et de tous nos frères et soeurs. Plus que jamais je serai avec eux, à Noël, me joignant à eux devant la Crèche; j'aurai chaque jour, pour vous, ma soeur en Jésus, des supplications particulières c'est la volonté du Bien-Aimé puisqu'il m'approche spécialement de vous.

« Si vous m'écrivez, ne me ménagez pas les avis. Dites-moi tout ce que vous verrez, propre à glorifier Jésus. Parlez-moi comme on se parle dans la grotte de Bethléem et sous le toit de Nazareth.

Que Jésus soit avec vous et vive en vous !

Votre humble frère en Jésus,
Fr. CHARLES DE JESUS.

Cor Jesus Sacratissimum, adveniat regnum tuum !